

Aux Philippines, esclavage colonial sous pavillon américain

LES Philippines présentent un tableau typique d'un pays colonial, pillé et retardé dans son développement par les impérialistes unis à la classe dirigeante indigène.

Cet archipel du Pacifique Sud est composé de 7.083 îles dont seulement 466 ont des superficies de plus de 2 kilomètres carrés. Sa population est d'environ 20 millions d'habitants, la plupart d'origine malaise et dont la majorité sont des *taos* (paysans) ou des travailleurs de plantation.

Les *taos* vivent misérablement sur d'infimes parcelles d'une superficie dont la moyenne est à peine supérieure à un hectare. Les travailleurs de plantation reçoivent des salaires misérables comme employés des hacienderos (grands

propriétaires fonciers), qui possèdent d'immenses domaines et accumulent des profits énormes qu'ils partagent avec les magnats du commerce américain. Les fermiers, louant des parcelles de la dimension d'un jardin aux hacienderos ne forment qu'un faible pourcentage des travailleurs agricoles. C'est dans cet ensemble de rapports de classes et des effets économiques qu'il produit que nous trouvons les causes profondes de la guerre civile qui aujourd'hui agite ces îles.

Ce que la domination étrangère a fait pour ces îles est illustré par le seul fait qu'après quatre siècles d'emprise espagnole et un demi-siècle de souveraineté américaine, l'économie est arriérée, faible et déséquilibrée.

ETAT DE L'ECONOMIE

Quoique la population ait presque doublé dans les 30 dernières années, il y a très peu d'industrie susceptible de procurer des débouchés à cette main-d'œuvre et d'aider à élever le niveau de vie. La conséquence en est une énorme et toujours croissante pression sur la terre qui doit, tant bien que mal, produire de la nourriture pour une population de plus en plus nombreuse, d'où une pauvreté accrue. La superficie utilisable pour les cultures vivrières reste pratiquement constante, car la majeure partie des terres supplémentaires qui seraient susceptibles de porter des cultures vivrières est aux mains des hacienderos. **Ces propriétaires préfèrent thésauriser leur richesse ou la dépenser en menant la grande vie plutôt que de l'investir dans l'industrie.** Dans la misérable population ils ne voient pas un marché pour des produits industriels — pour leurs propres besoins ils peuvent acheter d'onéreuses marchandises importées. De plus le développement industriel retirerait des plantations la main-d'œuvre en excédent et les hacienderos seraient exposés à des revendications de salaires plus élevés.

Le capital américain possède ou contrôle la plus grande partie des industries qui ont été établies, soit avant,

soit depuis la guerre. Il n'y a que de petites usines qui ne produisent que quelques marchandises de consommation. Par rapport à l'ensemble de l'économie, c'est un facteur négligeable.

Ainsi aujourd'hui comme il y a 50 ou 100 ans, le secteur principal, effectivement dominant de l'économie est encore la plantation. De vastes étendues sont plantées en vue de récoltes dont l'exportation rapporte des profits : les principaux produits sont la noix de coco (huile de noix de coco et coprah), la canne à sucre, l'abaque (chanvre de Manille) et le tabac. Après un traitement grossier (souvent la mise en ballot et le paquetage seulement), ces récoltes sont prises par les firmes d'exportation américaines et expédiées par bateau aux Etats-Unis.

Les hacienderos — parmi lesquels se trouve en bonne place l'Eglise catholique, un des plus grands propriétaires des Philippines — et leurs courtiers américains ramassent de grandes fortunes de la culture et de la vente de ces récoltes. Mais le travailleur qui accomplit le travail des champs et celui qui traite les récoltes pour leur exportation vivent dans une pauvreté extrême.

QUE PEUVENT-ILS MONTRER ?

Les conditions sociales dans les îles ont le même caractère misérable que l'on rencontre dans tous les pays coloniaux et semi-coloniaux de l'Extrême-Orient. Il n'y a absolument rien à dire en faveur des absolutions des impéria-

listes américains qu'ils auraient mieux fait en ce domaine que les vieilles puissances coloniales. Les flibustiers yankees imposèrent leur loi aux Philippines en 1898, après avoir défait les Espagnols. Qu'ont-ils à montrer, en fait de bien-